

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
Au Collège

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1987, tome 83b, p. 17-20

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Au Collège

Été 1987 : pèlerinage en Israël

Du 7 au 27 août de cette année, une cinquantaine de jeunes et d'accompagnants des collèges de Sion et de Saint-Maurice ont pu réaliser une expérience unique dans leur vie : aller fouler la Terre Sainte. Le pèlerinage a connu trois périodes principales : le temps passé au désert, le séjour dans la ville de Jérusalem et enfin les jours vécus en Galilée au bord du lac de Tibériade.

L'intention première de ce périple était de suivre une démarche spirituelle symbolisée par l'appel de Dieu dans la bouche du prophète Osée : « Je te conduirai au désert et je parlerai à ton cœur. » Nous voulions aussi suivre géographiquement la route empruntée par les Hébreux lors de la sortie d'Égypte, du désert à la Terre Promise. But pleinement atteint grâce à l'organisation mise en place par notre guide enthousiaste le Père Jean-Bernard Livio. Il y avait aussi d'autres attentes qui ont été émises par le groupe lors des week-ends de préparation : mieux découvrir la Bible, acquérir une autre vision de l'Évangile, découvrir le pays de Jésus, faire une véritable rencontre avec Dieu, réponse à des interrogations sur la foi, rencontre avec d'autres religions.

La *période du désert* était particulièrement désirée. On se réjouissait d'y vivre une véritable solidarité, un partage authentique. Cela a-t-il été vécu ? Une équipe nous donne la réponse dans le journal de bord : « Le début du pèlerinage a été un émerveillement continu devant les beautés de la création. Dans le désert, on prend le temps de ne rien dire, le temps de découvrir les lieux et les personnes. Nous y avons trouvé de la place pour retrouver Dieu en nous-mêmes et le louer. » Le désert, c'est aussi les bédouins : « Nous avons été émerveillés par les bédouins : histoire de s'appropriiser, comme le renard et le petit prince, spontanément, hospitalité, accueil, malgré quelques réactions commerciales un peu décevantes. »

Un souvenir lumineux : l'ascension du Mont Moïse au clair de lune : « La montée du Sinaï en particulier a été vécue comme une immense solidarité : entre nous, appelés par notre nom et avec tous ceux qui nous ont précédés sur ce même chemin depuis Moïse. »

Et voici que nous montons à Jérusalem...

« Le passage du désert à Jérusalem est ressenti comme un choc, tout comme l'a été l'entrée au désert », continue le journal de bord. « De la beauté, de la pureté du désert, on passe à l'histoire humaine et à ses traces

beaucoup plus concrètes. » A Jérusalem, nous avons pu ressentir un peu l'ambiance d'une ville si riche en histoire mais aussi marquée par des tensions politiques et religieuses.

Je vous précéderai en Galilée...

La dernière partie du voyage fut consacrée à la merveilleuse Galilée, sur les pas du Christ. A voir les lieux, on comprend mieux les évangiles.

Voici encore le témoignage d'un jeune : « Ce voyage nous a donné une envie dévorante de lire la Bible. Mais un souci nous préoccupe : cette soif de découvrir la Parole subsistera-t-elle à notre retour ? Aurons-nous — ou prendrons-nous — le temps de le faire ? »

Dieu nous comble au-delà de ce que nous lui demandons. Et si les maladies, le découragement, les conflits ne nous ont pas été épargnés, comme les Israélites en marche vers la Terre Promise, nous aurons au moins fait un pas de plus vers la compréhension, la tolérance, le pardon, la générosité. Pour ces raisons et pour tant d'autres, cela valait, comme on dit, le déplacement...

Chne Calixte Dubosson
aumônier au collège

Echos de la fête de saint Maurice le 22 septembre

La traditionnelle fête du 22 septembre a vu cette année arriver une forte délégation de Saint-Maurice Val-de-Marne, à l'occasion du trentième anniversaire du jumelage avec Saint-Maurice d'Agaune. Les autorités politiques et militaires du pays ne manquèrent pas le rendez-vous. C'est Mgr Schwery, entouré de Mgr Salina et Mgr Lovey, qui présida la Messe solennelle chantée par le Chœur mixte de la ville.

Dans son homélie, Mgr Schwery a rapproché de la fête de saint Maurice celle de saint Nicolas de Flue, que l'on célèbre trois jours plus tard, et la Vierge Marie qui est au centre de toute cette année 1987-1988.

Ces « faits d'Eglise », comme les appelle Mgr Schwery, nous communiquent « un **savoir**, un **exemple** entraînant et une **aide** solidaire ». Mais ce sont d'abord des **faits** que « la société, même sécularisée, ne peut ignorer ». Développant cette vérité, Mgr Schwery se réjouit de la présence à cette fête de nos autorités : « Messieurs les Conseillers d'Etat, Magistrats, Autorités judiciaires et militaires, d'ici ou d'ailleurs, vous n'êtes pas venus dans cette basilique par hasard ni par instinct ! Alors ? — Nous savons que ce n'est ni par intérêt temporel, financier ou électoral, ni par divertissement. Simples citoyens, nous avons cependant besoin que notre société comme telle soit représentée par vous et que nous puissions avec vous, comme baptisés, considérer notre présence ici comme un acte conscient, " responsable ", comme un accueil attentif d'une interpellation précise. »

Mgr Schwery évoqua ensuite tous ceux qui sont ou se mettent sous la protection de Maurice et ses compagnons : « Nos chers confrères, Mgr l'Abbé et Messieurs les Chanoines de Saint-Maurice seraient-ils en fête par pure tradition ou pour entretenir une vitrine folklorique qui, d'ailleurs, ne pourrait jamais justifier leur vocation folle de célibataires, de religieux, d'enseignants et de priants ? Avec eux, nous sommes interpellés, nous tous qui bénéficions du patronage de saint Maurice et de ses compagnons : l'abbaye, la ville de Saint-Maurice, le canton du Valais, tous les prénommés Maurice de cette assemblée avec, en particulier, la Communauté des Sœurs de " Saint-Maurice". Je n'oublie pas les " Saint-Mauriards " d'ailleurs, parmi lesquels les Autorités de Saint-Maurice Val-de-Marne sont venues marquer le 30^e anniversaire du jumelage de leur ville à celle-ci. Les fidèles " alpini " du Val d'Aoste et combien d'autres pèlerins ne sont-ils pas ici en toute liberté et en pleine conscience ? En habits de fête aussi et le cœur en joie. Il convient donc que je souhaite bonne fête à vous tous, les protégés des saints martyrs d'Agaune. »

Elargissant alors ses vœux, Monseigneur nous souhaite en plus une bonne fête de saint Nicolas de Flue et une bonne et sainte Année mariale. Puis il poursuivit : « Parmi les points communs à Marie, à Nicolas, à Maurice et à ses compagnons, il y a le fait que ce sont tous des **laïcs**. J'avoue me réjouir, comme 83^e successeur de saint Théodule, que le premier évêque de ce pays ait consacré définitivement le culte de ces saints laïcs martyrs au point d'en marquer ensuite toute notre histoire locale, culturelle, artistique, spirituelle et religieuse.

» Les saints que nous évoquons, ce sont des laïcs, c'est-à-dire comme chacun d'entre nous, des " baptisés ". Inutile d'ajouter " simples " baptisés, comme si l'ordination sacerdotale ou la profession religieuse équivalaient à un second baptême, de première classe. Certes, si je paraphrase saint Augustin, pour vous l'ordination épiscopale m'a chargé d'un service déterminé de pasteur, mais avec vous je suis un baptisé, fier comme vous d'appartenir au peuple de Dieu (*λαος* en grec, d'où le mot laïc) et heureux de former avec vous un ensemble aux liens mystérieux mais si efficaces qu'on ne peut le comparer à aucune société.

« Transcendant l'union entre eux, les baptisés forment une COMMUNION entre eux, elle-même fondée et maintenue dans toute sa vigueur par la Communion au Dieu Trinitaire. S'il nous fallait résumer tout le Concile Vatican II en une phrase, cette seule vérité suffirait à le faire, en désignant l'essentiel.

» Or, c'est cela même que nos grands patrons laïcs nous annoncent. Qui, en effet, pourrait nous donner une autre explication satisfaisante au massacre des années 290 à Vérollez, sinon celle-ci : Nous ne sommes pas seulement créés **par** Dieu. Mais nous sommes créés **pour** Dieu, pour le bonheur de l'union la plus intime qui soit, la Communion, entre les hommes définitivement scellée par leur communion au Dieu trois fois Saint.

» Tel est le but de notre voyage terrestre, facile à admettre au catéchisme, en théorie, ... mais plus difficile à viser du milieu des événements quotidiens.

» Précisément face à cette difficulté, à l'ambiguïté des événements de chaque jour, l'Eglise nous interpelle par les célébrations de Marie, Mère de Dieu, de notre saint national Nicolas de Flue, de saint Maurice et de ses compagnons martyrs, nos patrons.

» A la différence des faits profanes analysés avec la seule science profane, ces fêtes nous interpellent en nous communiquant le savoir, l'exemple et le soutien. »

Le savoir d'abord, à l'intention de notre monde qui sait tant de choses mais ne sait pas vivre parce qu'il ne connaît pas Dieu : « Quant au savoir, je m'adresse à notre génération parvenue à un haut niveau d'instruction, à un standing de vie et de moyens de communications ou de travail confortables, à un esprit démocratique et critique à la fois, mais généralement très sécularisé — c'est-à-dire habitué à se passer de Dieu. A cette génération passionnée de jeu, de divertissement, de vacances et de loisirs, mais de plus en plus assoiffée de bonheur, je demande s'il faut vraiment qu'elle invente d'elle-même le chemin du bonheur ! L'union avec Dieu n'a pas été découverte. Elle a été révélée. Quel en est le chemin ? Quelles en sont les méthodes et les conditions ? On ne peut aller à la recherche de Dieu par n'importe quels moyens ni dans n'importe quelle direction. Il faut consentir à se laisser enseigner les éléments essentiels de ce cheminement par l'accueil de la Parole de Dieu — des textes bibliques — et par l'écoute de ceux qui l'ont entendue avant nous et suivie dans la fidélité de leur vocation propre. Je ne veux pas me contenter de vénérer Marie ; je veux apprendre d'elle comment transmettre la Vie et l'Auteur de la Vie avec l'humilité de sa servante. Il ne suffit pas de s'étonner de la vocation étrange de l'ermite Nicolas précédemment époux, père, politicien et homme de guerre ; je veux apprendre de lui comment la communion eucharistique conduit efficacement à devenir facteur de paix et de communion entre les hommes. Nous ne pouvons pas en rester à entendre proclamer la passion des Martyrs d'Agaune ; il faut apprendre de Maurice et de ses compagnons ce que signifient la fidélité et la hiérarchie des loyautés : fidélité au Dieu premier servi et à ses commandements, en priorité sur l'obéissance aux empereurs et autres institutions contingentes. »

Puis, ayant montré brièvement la force de l'exemple des saints et l'efficacité de leur aide, Mgr Schwery conclut : « Ainsi fortifiés et rajeunis par le savoir, l'exemple et l'entraide de ceux qui nous ont précédés dans la foi, frères et sœurs, baptisés, membres de la même et unique communion en Dieu, réjouissons-nous. Célébrons nos martyrs, saint Maurice et ses compagnons, non seulement en paroles, mais en acte et en vérité et rendons grâce à Dieu pour les témoins qu'il nous donne. »